

LA LANTERNE

VOL. I. MONTRÉAL, 12 NOVEMBRE 1868. No. 9.

On me demande où je veux en venir. On dit « Cherchez-vous donc à détruire la religion ? »

Ce que je veux, le voici.

Je veux que le peuple croît, mais non qu'il soit exploité.

Je veux qu'il n'y ait pas de superstition lucrative, et qu'on ne fasse pas de miracles ridicules pour en tirer de l'argent.

Ce n'est pas moi qui attaquerai une religion, quand elle sera digne de respect.

Mais j'attaquerai sans crainte et sans relâche les faux ministres de cette religion qui s'enrichissent en prêchant la pauvreté, qui trafiquent de toutes les pratiques religieuses, qui font servir Dieu constamment à leur ambition, à leur rapacité, à leur esprit d'accaparement et de domination, à leurs haines, à leur fanatisme de commande.

Dieu est grand ! dit l'Arabe. Je ne veux pas que vous le fassiez petit, que vous le fassiez à votre image.

« Si les chevaux se faisaient des dieux, ils leur donneraient la forme d'un cheval, » a dit depuis longtemps Xénophane.

La religion, la vraie, a fait de grandes choses. L'ultramontanisme n'a engendré que des hontes.

Il ne s'adresse pas à l'intelligence, mais à la crédulité, qui n'est pas la foi.

Croyez, et ne raisonnez pas. C'est absurde. Toute la raison humaine se révolte contre cette théorie aveugle qui fait des hommes des automates.

Je respecte toutes les convictions, quand elles sont des convictions, et non des idées imposées qui rejettent l'examen.

Un homme est un être intelligent et raisonnable. Voilà ma croyance.

Je n'aime pas à me poser en victime. C'est un rôle qui, lorsqu'il n'est pas sacré, est ridicule. Il y a tant de charlatans qui l'ont exploité de nos jours que, vraiment, on est tenté de lui préférer celui de bourreau.

Mais voici des petits faits que je trouve de nature à me faire inscrire dans le martyrologe, bien plus que si j'avais passé dix